survivants

Pour chœur mixte a cappella jouant des percussions et percussions

Photo Margaret Bourke-White

Richard Bois

© *Ruwenzori*

Synopsis

Du printemps 1944 au printemps 1945, la dernière année des fonctionnements des camps de la mort - certainement la pire - et des mois qui suivirent leurs libérations, il reste des films, des photos et des témoignages. Des images fixées sur papier, en mouvement ou racontées.

« survivants », pièce pour chœur mixte et percussions, retrace ces images terribles.

A la manière d'un poème musical, « survivants » raconte les arrivées massives à Birkenau pour l'extermination, alors que le IIIe Reich est à l'agonie. Cette pièce évoque aussi la libération du camp d'Auschwitz par les russes, avant que l'ouest ne le fasse pour tous les autres camps: les regards hagards de restes d'hommes. Il y a aussi à Bergen Belsen ceux qui meurent de, tout d'un coup, « trop » manger. Enfin, vient la libération et le retour vers un monde qui veut oublier la guerre et qui ne veut pas voir ce que ces survivants ont vécu.

Six thèmes se combinent pour ces vingt minutes d'une musique inspirée par celle que j'ai écrite pour le documentaire de Patrick Rotman, « Les Survivants ».

Des ambiances sonores que je veux pousser dans des chemins que l'image ne permet pas.

L'Histoire vue à travers des archives, des photos ou des témoignages, rend la dramaturgie trop tendue, trop dure pour que la résilience de ce traumatisme puisse se faire. La musique chantée la transcrit pour une émotion plus intérieure.

Pourquoi

Je commençais par « comment », mon texte de la pochette du CD « Les survivants, musiques et paroles » issu du documentaire « Les Survivants » de Patrick Rotman, et c'est le « pourquoi » qui débute ce texte.

« Comment aborder la lourde mission de composer la musique pour un film sur la libération des camps de la mort ? …etc. » Ce texte, écrit donc en 2005, est technique. Le didactisme cache l'impact terrible que ce travail a eu sur moi. Cinq ans de coma en somme. Cinq ans pendant lesquels les images, les personnes et les sons ne pouvaient ni entrer ni sortir de moi.

Cinq ans après donc, c'est tout naturellement le « pourquoi » qui s'impose. Pourquoi repartir sur cette musique, et sur ce sujet qui m'a laissé des traces si profondes. Pourquoi reprendre un travail où je me suis noyé ? Précisément pour sortir de la noyade. Tuer la bête.

Pour la musique du film, j'ai voulu utiliser la voix, contre l'avis du réalisateur, contre l'avis du monteur, contre l'avis de la principale intéressée, l'interprète lyrique. La voix devait se mélanger aux instruments pour ne pas apparaître comme une mauvaise référence à une musique de film fantastique. Cela faisait plutôt référence à certains chants klezmers où la voix est « noyée ». Je voulais qu'il y ait de l'humain dans cette musique car les camps de la mort de la machine nazie restent avant tout une tragédie humaine. L'angle historico-politique du documentaire noyait cette idée qui me semble primordiale. L'album issu de la musique du film mélange les témoignages vocaux du film avec la musique elle-même.

Au lendemain du mixage de l'album j'ai eu envie de transcrire ces thèmes, ces rythmes et cette ambiance pour un chœur avec des percussions. Un chœur pour l'humain et sa puissance collective, comme une revanche sur l'histoire. La percussion pour que sa richesse de timbres vienne colorer, contredire et compléter les cordes vocales. Puis l'énergie m'a manqué. Trop de charge. Les cinq mois de travail sur le film pesaient lourd. Blocage. Il s'en passe des choses en cinq ans ! La vie ! Pendant ces années j'ai parlé de ce projet de pièce qui est devenu sujet à taquinerie de la part de mes amis.

Cinq ans après je réécoute les thèmes, je relis les textes et notes prises, je repense aux idées et questions de l'époque, je me rappelle les envies que j'avais, et surtout je ne veux pas revoir pas les images. Mon dessein est de ressortir ces images de moi par la musique, pour la musique.

Mes projets actuels, même musicaux, se font avec l'image. J'ai cultivé une double compétence pour arriver à penser à l'image et au son ensemble dans le processus d'écriture. Il est temps de récolter, mais une chose m'empêche de ramasser ces fruits : cette pièce pour chœur et percussions, « survivants ».

Comment

Fatalement cette question se repose pour la pièce.

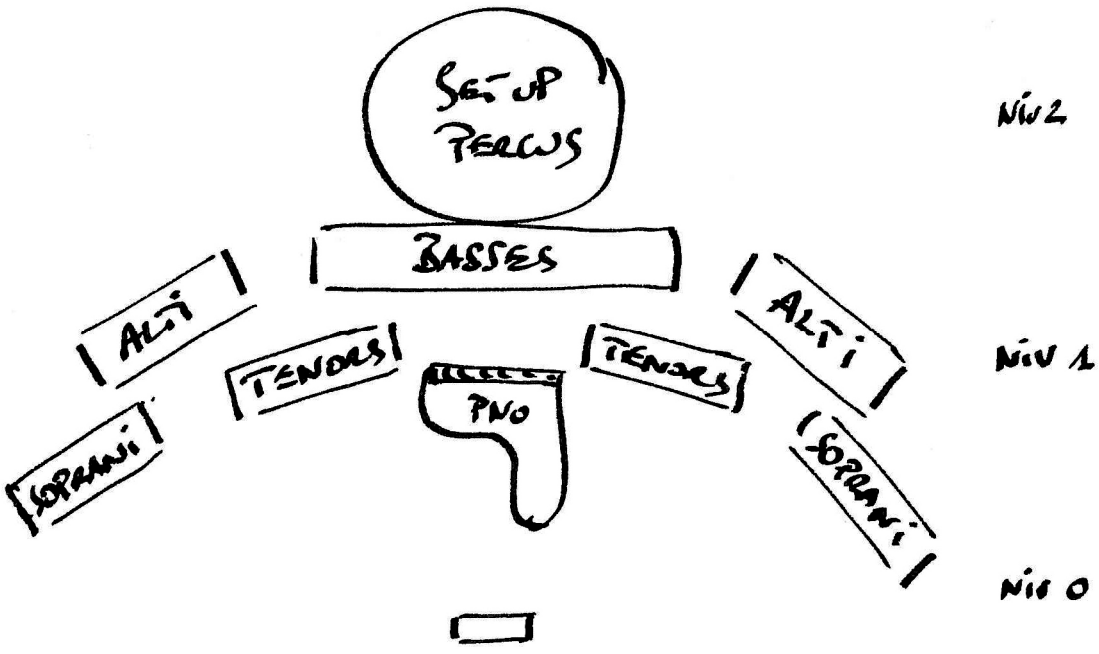
Le lien avec le matériel harmonique, rythmique et structurel du film étant acquis, tout autant que la volonté de marier percussions et voix, se pose donc la question de la façon de réaliser cette union.

Mon envie est de trouver une vraie homogénéité et il me semble donc évident que le chœur joue des percussions en chantant. Chaque membre du chœur a donc un instrument (voire deux) de percussion, ou joue le piano, mais la voix reste le propos musical central de chaque choriste. C'est en adéquation avec l'envie de créer des mouvements et déplacements sonores indépendants de la musique vocale, sur toute la largeur du chœur. Des timbres déportés.

Le percussionniste n'est pas un accompagnant du chœur et le chœur n'est pas là pour « soutenir » la percussion. D'où ce système de percussions jouées par le chœur qui facilite cette osmose.

Il m'a aussi semblé évident que le chœur n'aurait pas une disposition académique. Loin de vouloir retrouver l'« appellplatz » je veux que l'idée d'écartèlement et de séparation soit présente.

Les trois groupes du haut de la partition (soprani, alti, ténors) sont donc séparés en deux chacun. Un piano prend place au milieu du chœur. Les groupes sont très espacés pour pouvoir installer les instruments de percussions de chaque pupitre. Le chœur est disposé en deux niveaux. Le set up de percussions joué par le percussionniste est placé sur un troisième niveau, au centre, derrière.



Construction

Se pose la question d'un texte. En prenant le problème à l'envers, elle est résolue : je suis parti des séquences du film qui m'ont le plus marqué, celles dont les images sont restées imprimées sur mes rétines. Les textes devenaient évidents. Je les ai mis sur le papier presque d'une traite.

Première partie : Le bois de bouleaux.

Il y a la séquence des files des déportés hongrois qu'on dirige dès leur arrivée sur la « rampe », vers le petit bois de bouleau, Birkenau. Il y a les photos de l'officier SS Hoffman prises sur cette rampe au moment du tri.

Près d'un bois de bouleaux
Les barbelés gardent les chambres et les fours
Le vent souffle sur les baraques alignées
Le train vient d'arriver sur la rampe
Les uns descendent, les autres regardent
Tout est normal

Ce bois de bouleaux est un largo pesant de six minutes. J'utilise le thème « arrivée » qui a occupé toute la première partie du film.

Le chœur est assez équilibré (sopranos, alto, ténors et basses). Les sonorités recherchées là installent le mariage percussions/voix. Les claviers détimbrent les voix, les archets sur les cymbales créent des ruptures. Des effets et des gestes viennent planter le décor sombre et glacial des descriptions de Primo Lévi.

Une micro-tonalité rend instable une pédale de do souvent cassée par des climax intenses et métalliques d'accords riches harmoniquement. Pas de peaux, peu de bois et une surabondance de métal.

Les ambiances harmoniques et sonores sont celles du CD : les plages **2 Auschwitz**, **3 Les déportés hongrois** et **4 Zonder commandos**.

<u>Deuxième partie :</u> Les couvertures.

L'image n'est pas la plus choquante mais elle montre bien le décalage : des couvertures russes sur le dos des Häfltlinge, peu après la libération par l'URSS du camp d'Auschwitz. A travers les barbelés ils regardent hébétés les très rares caméras et photographes, en tenant maladroitement les couvertures qui viennent de leur être donné.

Ils marchaient dans le froid de l'oubli
Enveloppés dans leurs couvertures
Allant nulle part
Ils cherchaient les sens de leurs vies
Dans les pas fragiles et meurtris
Dans leurs âmes très lentement
Anéanties
Ils marchaient, ils marchaient

C'est un adagio très lyrique de trois à quatre minutes maximum, d'un lyrisme cassé et tronqué. Le thème exploité là est bien sûr le thème « libération », c'est un thème récurrent pendant tout le film. Il est là concentré épuré et dans une retenue accentuée par une partition palimpseste de collages des orchestrations utilisées dans le film.

Cette partie est plus masculine (ténors et basses). Les percussions utilisent plus de bois et de peaux ! Les ruptures restent métalliques.

Le thème libération est exposé plusieurs fois dans la plage **5 Libération Auschwitz** du CD.

<u>Troisième partie :</u> Bulldozers.

Bergen Belsen, printemps 1945, les bulldozers poussent les restes des cadavres dans les fosses pendant que certains meurent contre les grillages de trop manger subitement. Les anglais sont à la nausée.

Ils mangeaient les restes de la liberté
Le dos contre les barbelés
Sans remarquer
Les corps décharnés poussés
Par les machines

Une partie très hétérogène, la plus dure à écrire. Il s'agit de combiner, imbriquer et marier deux thèmes : « chaos » et « vie ». Deux entités inconciliables à priori, à marier dans une épure la plus minimaliste possible ! Et pourtant c'est toute la réalité d'une absurdité totale. Le mouvement de cette partie est donc très variable.

Son absence de structure et les écarts de dynamique étant extrêmes, ce sont les palettes les plus variées des instruments qui sont sollicitées.

Le thème « chaos » est exposé dans la plage **10 Train Bertrand Dachau** et « vie » dans la plage **7 Buchenwald** du CD.

<u>Quatrième partie :</u> retour et épilogue.

La quatrième partie ne fait pas directement référence à des images d'archives. Elle contient tous ces regards que j'ai vus et revus, pour ce film mais aussi pour d'autres films sur ce sujet. Ces yeux qui ont vus ces horreurs et qui tentent de les raconter à ceux qui ne les ont pas vécues. Ces survivants sont rentrés chez eux à un moment où « ON » ne voulait plus entendre parler de guerre ! Ils ont du attendre longtemps avant de raconter.

Ils attendaient la liberté de pouvoir
Rentrer dans ce monde
Qui les avait oubliés
Ils ont gardés les numéros gravés
Dans la chair
L'horreur tatouée
Les survivants

Là encore deux thèmes. Ils s'enchaînent : « oui mais » et « épilogue ». Ils se répondent. Le mouvement passe du modérato à un andante grave. On retrouve un équilibre entre les pupitres à la fin du mouvement, mais cet équilibre est bancal. Il traîne une gravité frustrée.

L'entièreté des timbres, voix et percussions est utilisée.

Le thème « oui mais » est exposé dans la plage **15 Le 8 mai 1945** et « épilogue » (en partie) dans la plage **6 Epilogue** du CD.

Richard Bois

Compositeur et monteur depuis plus de vingt ans, puis réalisateur, ma formation est autodidactique. Pluridisciplinaire, j'ai dirigé un studio d'enregistrement comme donné des cours de musique.

Je compose la musique et monte, en 1996 pour France 3, le documentaire sur **George Orwell** de Christophe Muel, et en 1997 pour France 2, le téléfilm "**Le Prix de l'Espoir**", avec P. Arditi et E. Bouix. En 1998, retour au documentaire avec "**Chasseurs de Tempêtes**", de Hervé Hamon (montage et partition), avant de passer à la réalisation d'un documentaire/enquête pour France 2, sur l'Inspection du travail, "**La dernière Digue**".

Viennent ensuite "**Alger, 1940-1943**", une série de deux heures sur laquelle je réitère l'expérience du montage et de la musique avec un réalisateur auquel je reste fidèle, Christophe Muel, avec qui je retravaillerai encore en montage et en musique sur "**Les Miroirs du Tour**", une série de trois heures sur le Tour de France diffusée sur France 2 en 2003. Entre temps, j'ai travaillé en 2000 avec Elisabeth Kapnist sur un documentaire sur **Vaslav Nijinski**, avec le pari un peu fou de trouver la juste place d'une composition originale qui puisse "slalomer" entre les musiques de Stravinsky, Rimski-Korsakov, Chopin, Borodine et R. Strauss. Je finis l'année 2000 en musique avec "**Arthur Schnitzler,** voyage dans la pénombre des âmes" d'A. Moracchini.

En réalisant "**Journ(ey)ées aux pays des percussions**" sur la mondiale diversité des percussions au sein d'un festival organisé par le Conservatoire Supérieur de Paris, je marie mes deux pôles de création pour Mezzo/France 2. "**M'aime pas mal !**" documentaire (103') pour France 2 coréalisé avec Jean Charruyer, traite d'un centre qui prend en charge les enfants en misère sociale, battus ou violés. Le film s'attache à comprendre le travail des éducateurs. La musique y a une place très particulière.

La composition pour "**L'Ennemi Intime**" de Patrick Rotman sur la violence pendant la guerre d'Algérie diffusé sur France 3 en mars 2002 et "**Les Survivants**", du même réalisateur, sur la libération des camps de la mort diffusé sur la même chaîne en avril 2005, ont été mes dernières partitions de musique de film. Avec un ensemble plutôt symphonique d'une cinquantaine de musiciens enregistré à Prague et Paris pour "l'ennemi intime", ou pour "Les Survivants" avec un groupe compact de quinze musiciens pour une musique à mi chemin entre musique contemporaine et jazz dans un minimalisme imposé par le sujet. Un CD de la BOF de "Les Survivants", pressé à 20 000 exemplaires a été vendu en bac.

2006 et 2007 ont été des années consacrées à la musique de scène avec en particulier la création d'une pièce pour Marimba et Violoncelle, "Stécy" et une pièce pour percussions et vidéo, "au matin". Le tournant vers la musique de scène et des projets plus évènementiels s'opère. Et 2008 est l'année de "**Au milieu de l'orchestre**" documentaire pour réalisé France 2 et produit par Kuiv Production. Le film est sélectionné en compétition au FIPA 2009 dans la section "Musique et spectacle".